

LES " PLUS "

du Bois d'Anjou

Le patriotisme actif : de Louis BEAUFRETON

Un avant poste avancé : la ferme de la Hardonnerie

Les réfractaires de La Plaine : Témoignage d'Odette GENTY

Louis BEAUFRETON

« Le patriotisme actif »

L'été 1944, Louis BEAUFRETON exploite la ferme de la Vigne à Somloire. Né le 21 mai 1900 à Pouzauges (Vendée) il a fait la connaissance de la famille VINCENT de Somloire durant des permissions de son service militaire, en venant apprendre à Somloire le traitement de la vigne. En 1925 il épouse une jeune fille et en 1927 ajoute l'apiculture à son exploitation agricole et viticole. Il n'est pas mobilisé en 1939 car il a 4 enfants. Mais il déteste les Allemands et ne manque pas une occasion de les prendre verbalement à partie sans crainte du danger. Il a même peint une Croix de Lorraine et un drapeau tricolore sur la queue de l'éolienne qui fournit l'électricité à la ferme de la Vigne.

Après l'arrivée à Somloire des premiers paras S.A.S. qui avaient été parachutés sur Chemillé et conduits par des chemillois jusqu'à la Hardonnerie chez le fermier Jean GOURDON comme chez un homme sûr, Louis BEAUFRETON est contacté par Jean GOURDON pour leur apporter son aide lors des parachutages suivants d'hommes et de matériel qui ont lieu dans un champ derrière la ferme de Chantegrolle proche de celle de la Vigne qu'exploite Louis BEAUFRETON.

Le para S.A.S. vendéen Gérard BLANDINEAU et le plus jeune des paras Henri LAGARDE conservent un souvenir ému de l'accueil que leur fait lors de leur arrivés au sol Louis BEAUFRETON, qui interpelle le premier en patois vendéen -à son grand étonnement- et les reconforte en leur passant une bombonne de vin de sa récolte, ce qui lui vaut de leur part le surnom de « La bombonne ».

Louis BEAUFRETON transporte ensuite sur sa charrette de vigne qui roule facilement à travers champs les caisses d'armes et de munitions que parachutent les avions britanniques la nuit. Il assiste ainsi au parachutage d'une dizaine de tonnes d'armes dans la nuit du 05 au 06 août. "Avec mon cheval et ma charrette" témoigne-t-il ainsi par écrit le 31 août 1991, "j'ai transporté du matériel à la base du Bois d'Anjou jusqu'au 07 août à midi". Son beau-frère Gustave VINCENT et un ouvrier agricole travaillant à la ferme de Beauvais de Somloire, Eugène BOUFFANDEAU, lui prêtent main forte pour ce travail.

Ils sont encore à la base du Bois d'Anjou le 07 août dans l'après-midi à finir de ranger les caisses d'armes et de munitions du parachutage de la veille quand se présentent, de Cholet Michel CREAC'H et Etienne FERRARI venant chercher des armes pour la résistance Choletaise et après leur départ, ils effacent en balayant la terre avec des branchages les traces de passage de la camionnette choletaise.

"Le 08 août j'ai rendez-vous avec le lieutenant S.A.S. POISSON à l'entrée du Bois d'Anjou" écrit Louis BEAUFRETON. "Là, il me dit qu'il va se passer sous peu quelque chose". Et quelques heures plus tard les Allemands attaquent la base.

Comme Jean GOURDON, Louis BEAUFRETON reçoit après la guerre une distinction britannique pour les services rendus à la Base du Bois d'Anjou et qui ont contribué à la réussite de l'opération franco-britannique de la libération « Dicken's ».



La ferme de la Hardonnerie

« Avant poste de la base parachutiste du Bois d'Anjou »

Rien en juillet 1944 ne semble prédisposer la ferme de la Hardonnerie à devenir l'avant poste de la base parachutiste du Bois d'Anjou ni ses exploitants, Jean et Renée GOURDON, son épouse, des artisans actifs de l'implantation de cette base.

Jean GOURDON qui a pris la suite de ses grands parents à la tête de cette petite exploitation est né en 1913 à Somloire. Orphelin après la mort de son père décédé peu après son retour de la guerre 14-18, il a été élevé par ses grands-parents et sa mère. En 1937 il a épousé Renée VITRE, de Saint-Hilaire-du-Bois. Il a été mobilisé en 1939, a fait la guerre jusqu'à l'armistice de 1940 et après sa démobilisation a repris son travail d'agriculteur à la Hardonnerie.

En 1944, le ménage a 3 jeunes enfants. Le 17 juillet 1944 le hasard veut que les premiers parachutistes S.A.S. de la 3^{ème} compagnie du 3^{ème} R.C.P. parachutés près de Chemillé au de l'être sur Somloire où ils doivent établir leur base, entrent en contact avec un boucher chemillois, Paul MECHINEAU qui se trouve être un camarade de régiment de Jean GOURDON avec qui il a fait la guerre 39-40. Quand les paras lui disent être à la recherche d'un endroit discret pour s'installer à Somloire, Paul MECHINEAU pense à la ferme de la Hardonnerie, un peu à l'écart du bourg qui n'est pas occupé par les Allemands, et proche du Bois d'Anjou où il est facile de se dissimuler.

Le 11 juillet au soir Paul MECHINEAU conduit donc les S.A.S. à la Hardonnerie. Jean GOURDON et son épouse vont prendre une part active à l'installation de la base parachutiste, bien que sachant qu'ils risquent leur vie si les allemands apprennent qu'ils dissimulent des « terroristes » chez eux.



- JEAN GOURDON -

Ils acceptent d'héberger sous leur toit le lieutenant BOUTILLON qui s'est foulé une cheville à l'atterrissage et marche difficilement ainsi que son aide de camp, le para MEDA.

Toutes les nuits ensuite jusqu'au 06 août ils vont aider au balisage du terrain de parachutage avec des piles électriques, accueillent les nouveaux parachutés et les conduisent à la base du Bois d'Anjou.

Jean GOURDON prête également sa charrette lors des parachutages d'armes et de matériel pour transporter à travers champs les caisses jusqu'au dépôt de munitions de la base.

En protection de la base contre toute intrusion ennemie par le chemin de la Hardonnerie qui donne sur la route de Saint-Paul-du-Bois, les S.A.S. installent un fusil mitrailleur dans le potager et une mitrailleuse dans le fournil de la ferme, un dépôt d'armes dans le grenier à grain où sont également dissimulés leurs parachutes sous un tas de blé. Autant d'éléments qui peuvent, découverts par les Allemands, faire fusiller les GOURDON.

"On le savait, mais on n'y pensait pas" se souvient Mme Renée GOURDON. "On n'a vraiment eu peur que le 08 août quand les Allemands ont envahi et -mal- fouillé la ferme parce qu'ils étaient certains qu'il y avait des parachutistes dans le secteur".

Tout l'après-midi, Jean GOURDON et les hommes venus l'aider aux battages sont tenus en joue par les Allemands tandis que d'autres ennemis fouillent en vain les fermes voisines.

Après le 08 août, les Allemands reviennent une nuit fouiller à nouveau la ferme, en cherchant cette fois des réfractaires. Le danger pour les GOURDON n'est pas totalement écarté car des paras repassent aussi de nuit à la ferme pour tenter de savoir où sont partis ceux qui se trouvaient le 08 août à la base lors de l'attaque allemande sur le Bois d'Anjou et il y a toujours des allemands aux alentours.

Pour l'aide rendue aux parachutistes de l'opération S.A.S. de libération franco-britannique « Dicken's » Jean GOURDON reçoit après la fin de la guerre une distinction du gouvernement britannique en remerciement de ses services. Son épouse en 1994 se voit remettre la Médaille de la Ville de Somloire pour sa participation aux parachutages de la Libération.

Odette GENTY

Habitante de La Plaine

« Les Réfractaires de La Plaine »

Durant l'occupation, il n'y a pas de maquis de résistance dans la région de Somloire. Le plus proche est à Montreuil-Bellay. Mais il y a de nombreux réfractaires de la région et d'ailleurs, certains venus de Bretagne, qui sont hébergés dans des fermes ou chez des habitants à La Plaine et qui travaillent dans les bois au lieu-dit les Ménards entre La Plaine et Saint-Paul-du-Bois à faire du charbon de bois pour les gazogènes, pour le compte de l'entreprise de Bourmont-de-la-Plaine.

Odette GENTY-CHAUVEAU, née le 30 septembre 1920, dont les parents tiennent l'agence postale de La Plaine, assure la distribution du courrier à vélo dans le bourg et les écarts. Pour ce travail elle a un permis de circulation qui lui permet d'aller et venir sans attirer l'attention des allemands.

En 1942 l'adjudant PAILLE qui commande la brigade de gendarmerie de Vihiers la contacte pour qu'elle aide des réfractaires à se cacher sous des noms d'emprunts.

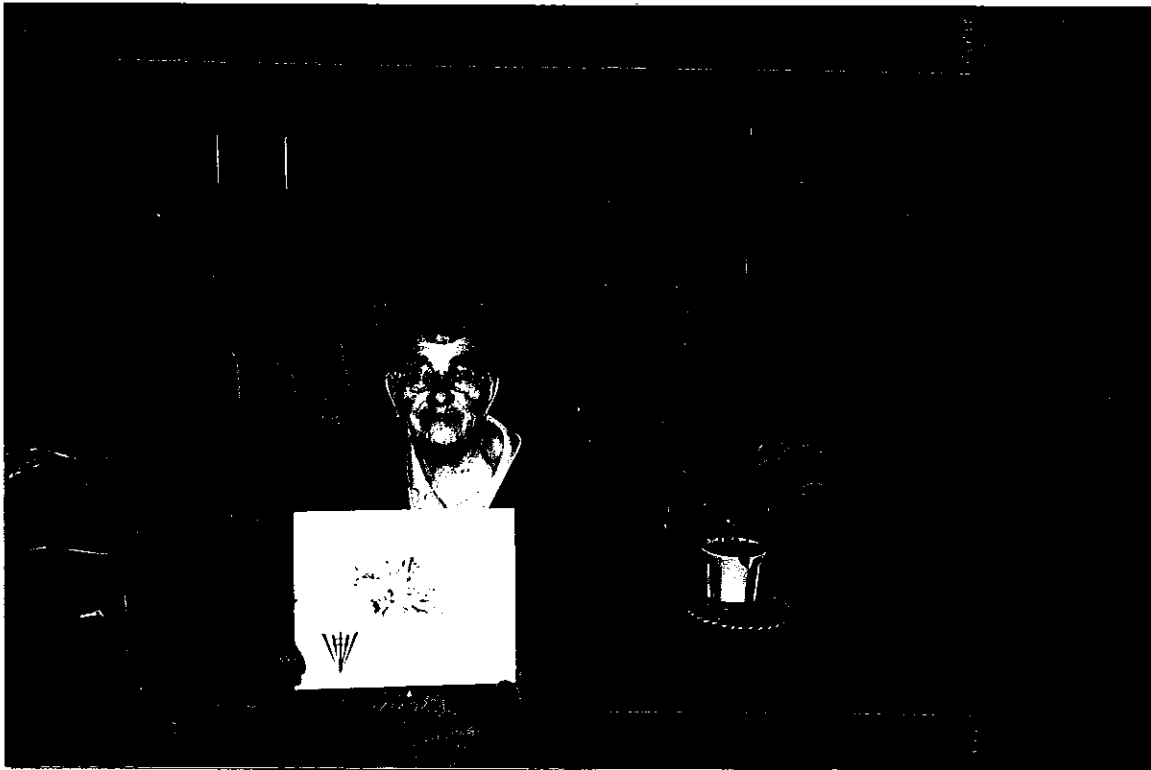
"Quand ils recevaient une convocation pour le travail obligatoire en Allemagne, je le savais" explique-t-elle, "puisque c'est moi qui leur portait cette convocation. Certains en ont reçu jusqu'à 19 ! Quand ils ne voulaient pas partir, je leur trouvais un autre nom pour leur faire établir des cartes d'identité avec lesquelles ils avaient droit à des bons de ravitaillement. J'allais à vélo la nuit à la Mairie de Vézins où le secrétaire de mairie me donnait ces bons ; ce qui me permettait d'aller ensuite ravitailler ces réfractaires dans les endroits où ils se cachaient (parfois de vrais trous à lapins), au cours de mes tournées de distribution du courrier et leurs familles pouvaient leur écrire sous ces noms d'emprunts."

Tout marche bien ainsi jusqu'au 17 septembre 1943. Ce soir là Odette GENTY reçoit à la poste un coup de téléphone de l'adjudant PAILLE. Un seul mot « Alerte ». Celui dont ils ont convenu si en cas de coups dur en préparation de la part des allemands elle doit aller prévenir les réfractaires de changer de cachette.

Elle part aussitôt en chemise de nuit, sur son vélo, prévenir ainsi de porte en porte. Quand les allemands arrivent il n'y a plus personne. Furieux, ils arrêtent le lendemain l'adjudant PAILLE. Elle n'en aura jamais plus de nouvelles. :

C'était son seul contact avec la Résistance dans la région. *"L'adjudant PAILLE m'avait dit de ne me confier qu'à lui. Je n'ai jamais su pour qui il agissait et pour les réfractaires que je ravitaillais j'étais seulement : la postière. Interpellée un jour sur la route au cours d'une tournée de courrier par plusieurs hommes dont un vêtu en ecclésiastique, me demandant où ils pouvaient trouver plusieurs réfractaires dont ils me citaient les noms je m'étais bien gardée de répondre. Le silence était la meilleure sécurité."*

L'été suivant les allemands à la recherche de la base S.A.S. du Bois d'Anjou effectuent une nouvelle rafle aux Ménards. Mais l'adjudant PAILLE n'est plus là pour prévenir Odette GENTY. Les réfractaires sont arrêtés, conduits à la Kommandantur de Cholet et emprisonnés. *"J'ai juste réussi à en faire libérer un en allant demander sa libération à la Kommandantur d'Angers" se souvient Odette GENTY, "en offrant... une livre de beurre."* Le 09 août 1944 alors qu'elle effectue sa tournée dans les fermes, elle voit passer sur la route de Maulévrier le camion allemand dans lequel Etienne FERRARI a été chargé après avoir été torturé à la Hardonnerie : *"Ses jambes" se souvient-elle, "pendaient du véhicule à l'arrière. Je suis sûre qu'ils allaient le jeter pour s'en débarrasser à la Besnardière de Maulévrier, là où on a retrouvé son corps le 10."*



Le 2 septembre 1979 Odette GENTY reçoit un diplôme de la Résistance, de Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants "en hommage et en reconnaissance des services rendus à la Patrie au cours de la guerre 39-45" et en septembre 1981 à l'occasion d'une commémoration du combat du Bois d'Anjou lui est remise la Médaille du Combattant".